

VENIERIE

la chasse aux chiens courants



NUMERO 07 - 110951611 - 110951611 - 110951611

Gouillon



LE RALLYE SAINT-HUBERT

Profitant de la trêve des confiseurs★, les héritiers du «Grand Chasseur» font le point :

D'une part, sa fille Madeleine, actuellement Maîtresse d'équipage,

Ayant dans ma jeunesse, pendant bien des années, accompagné mon père, à cheval, à la chasse, pour lui apporter le concours de mes oreilles qui, à cette époque, étaient jeunes et bonnes, j'ai pu juger de ses qualités de veneur. Je crois que le grand secret de sa réussite est d'avoir habitué ses chiens à chasser seuls, sans les aider, sauf dans les défauts prolongés. Mon père appuyait toujours la tête de la chasse ; le piqueux n'intervenait que pour arrêter les bêtises et faire rallier. Avec cette méthode, les chiens étaient très vites, rapides dans leurs retours, donc très perçants dans les défauts.

Après la guerre de 1914-1918, il y avait une densité énorme de chevreuils dans Font-Moreau ; mais les chiens, qui chassaient au milieu de ces animaux, étaient devenus très sages dans le change. Je les ai vus parfois en cours de chasse, passer sans sourciller, au milieu des animaux bondissant autour d'eux. Je pense que la méthode de mon père, qui consistait à ne rien dire aux chiens, les habituaient à travailler seuls, avec leur nez plaqué au sol, sans se soucier des animaux qu'ils pouvaient mettre debout et qu'ils ne voyaient souvent pas.

Mon père avait, c'est certain, la science infuse de la chasse. Hommage à sa mémoire, à ses qualités de veneur et d'éleveur, aux leçons qu'il nous a données, aux chiens de qualité qu'il nous a légués et dont nous sommes heureux de perpétuer la race.

Le Coteau, le 30 décembre 1981.

D'autre part, ses petits-fils

La chasse est un «virus» héréditaire chez nous.

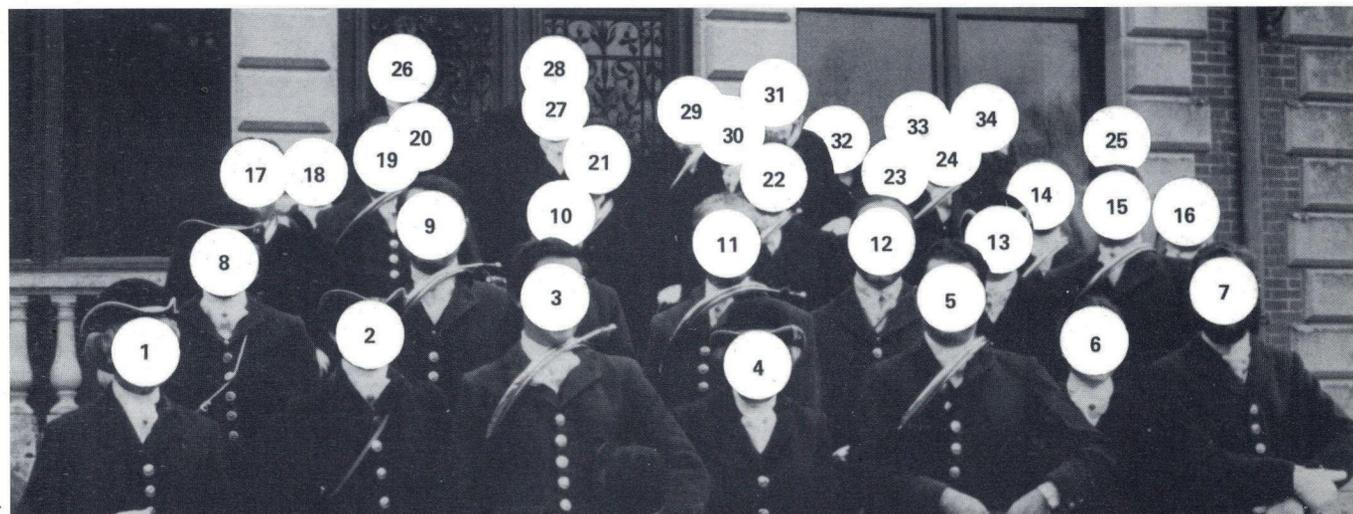
A notre grand regret, nous n'avons connu notre grand-père que peu de temps, n'ayant que huit et onze ans à sa mort. Notre mère continua l'éducation, chacun prit sa voie et ses responsabilités : François, amoureux de chasse à tir, et Michel, fou de vénerie, maître d'équipage à cheval.

Durant la chasse nous ne pensions qu'à une chose : observer et essayer de comprendre. Ce sont les chiens qui chassent et non les suiveurs.

Personne ne doit toucher aux chiens. François est toujours sur les devants. Daguet et Michel aux chiens, devant ou derrière, mais jamais ensemble. Un geste, une intonation de fanfare et l'on se comprend immédiatement. Notre mère a su garder l'équipage où malgré les difficultés habituelles de l'époque, nous n'avons comme boutons et suiveurs que des amis.

Puisse Saint-Hubert nous accorder de maintenir cette tradition !

**Document rédigé au cours de la saison 1981-82, à l'époque des fêtes de Noël.*



N° 1 - Lillette des Georges ; n° 2 - Frédérique Sicard ; n° 3 - Michel Sicard ; n° 4 - Madeleine Sicard ; n° 5 - François Sicard ; n° 6 - Carole Sicard ; n° 7 - Daniel Sicard ; n° 8 - Joëlle Chion ; n° 9 - Bernard Chion ; n° 10 - Géraldine Sicard ; n° 11 - Étienne Sicard ; n° 12 - Bernard Coulon ; n° 13 - Catherine Dartigues ; n° 14 - Jean-François Foucher ; n° 15 - Pierre Dartigues ; n° 16 - Patrick Sorel ; n° 17 - René Bret ; n° 18 - Charles-Antoine Gondrand ; n° 19 - Jean Gondrand ; n° 20 - Chantal Gondrand ; n° 21 - Philippe de Saint-Pereuse ; n° 22 - Francis Dartigues ; n° 23 - Odile Foucher ; n° 24 - Jacques Chassaingne ; n° 25 - Nicole Coulon ; n° 26 - Gilles Aubrun ; n° 27 - Yves Hettier ; n° 28 - Bruno Coursier ; n° 29 - Gérald Hovelacque ; n° 30 - Niky Willisson ; n° 31 - Olivier de Brie ; n° 32 - Christiane Dours ; n° 33 - André Dours ; n° 34 - Bérandgère Dours.

Sur le perron du Coteau, les membres du Rallye Saint Hubert - Saison 1981-82.

(Photo : J. Chédot O.V.)

HONORÉ GUYOT 1875-1964

Fait exceptionnel : le Rallye Saint-Hubert a été dirigé jusqu'en 1964 par M. Honoré Guyot, l'un des veneurs de chevreuil les plus exceptionnels de ce siècle.

Ce cavalier de grande classe montait encore ses purs-sangs Anglo-arabes à l'âge de quatre-vingt-deux ans, en 1957.

En 1898, il crée un vautreait, le Rallye Montigny.

C'est en 1902, après son mariage avec Mademoiselle Chenu, qu'il se fixe en Berry. Devant le manque de sangliers, il découple dans la voie du chevreuil. Le Rallye Montigny devient le Rallye L'Aunay.

De 1905 à 1909, il découple avec son oncle Chambon (Rallye Saint-Hubert) qui lui laisse l'équipage dont le nom a été conservé.

L'origine du Rallye Saint-Hubert remonte donc à 1868. «C'était un très bon fusil!». Sa fille, Mme Sicard, actuelle maîtresse d'équipage du Rallye Saint-Hubert, raconte le fait suivant : «A sa première saison de chasse à tir, mon père fut convié avec son frère et une battue chez sa grand-tante, Madame Rambourg. Il avait droit à un fusil. Au cours du dîner, la maîtresse de maison demanda à chacun le résultat de sa journée. «C'est curieux, dit-elle, le nombre de pièces que vous m'annoncez est bien inférieur à celui du tableau». Mon père voulut alors se manifester, mais son frère aîné lui donna un violent coup de coude : «Tais-toi!».

Excellent veneur et brillant fusil, il gagna le grand prix de tir aux pigeons à Monte-Carlo en 1901. En plus d'un objet d'art, on lui remit une somme importante, en or, qui était le montant du premier prix.

Il était de bon aloi de dépenser cette somme sur les tables de jeu en gente compagnie ! Aussi crut-on bon de lui présenter la belle «Othero» à laquelle il se contenta de tourner le dos en disant : «Madame, vous ne m'intéressez pas!».

Ce gain devait être le bienvenu à la naissance de l'équipage !

De 1909 à 1940, il s'associe avec son voisin et meilleur ami, M. Albert Soubiran, chassant dans le massif réputé et giboyeux de Castelnau qui jouxtait son territoire de chasse.

Éleveur accompli, il éprouvait un réel plaisir à faire découvrir la réussite de son élevage : «ma race», disait-il.

Les chiens du vautreait d'avant 1904 ne donnant pas satisfaction, le maître dut modifier sa meute.

Les chiens de son oncle Chambon, avec leur origine Béjarry de poitevins, apportèrent un sang nouveau à la suite de croisements avec des chiens de Donatien Lévesque et de ceux du vicomte d'Anchald.

Le grand ancêtre de l'équipage est «Avocat» (1921) presque entièrement orange, extrêmement vite, très gorgé, fin de nez, excellent dans le change et de surcroît bon reproducteur, qualité que n'a pas manqué d'utiliser l'équipage.

L'apogée du Rallye Saint-Hubert se situe entre les deux guerres.

En 1938, l'équipage prend en effet quarante-six chevreuils sur cinquante-six sorties.

Cette belle réussite est due à l'élevage, sélectionnant sur les qualités de change ; les compte-rendus de l'époque en font foi.

Avec la participation de son associé, M. Soubiran, jusqu'en 1939, M. Guyot n'avait aucun bouton payant,

excepté l'un de ses amis, qui se trouvait être le plus ancien bouton de l'équipage, M. Raymond des Georges, locataire de l'important massif de Font-Moreau qui venait ainsi augmenter l'étendue du territoire de chasse.

A partir de 1944, M. Guyot fut membre du Comité de la Société de Vénérerie ; les années passant et sa surdité l'empêchant d'assister aux réunions pour y prendre une part active, il donna sa démission, qui lui fut refusée... Tous ses nombreux écrits dans le bulletin de la Société de Vénérerie, l'encyclopédie de la Vénérerie française et autres revues cynégétiques et cynophiliques, firent et continuent de faire autorité. Son opuscule intitulé «Souvenirs et observations d'un vieux veneur à travers cinquante années de chasse au chevreuil» demeure, par sa science et sa concision, une «bible» pour tout veneur.

Pour occuper l'inter-saison, il chassait la loutre avec passion, en en prenant quinze à vingt par saison, avant d'ailleurs de laisser un ouvrage sur la chasse de cet animal.

M. Guyot a sonné près de mille trois cents hallalis de chevreuil au cours de sa vie. Quel souvenir et quel exemple pour nous !

Bernard Chion



M. Honoré Guyot.

(Photo : Courtoisie)



M. Honoré Guyot faisant un retour au trot. Le chevreuil a suivi l'allée et la voie est foulée.



Épreuves de meutes de chevreuil à Font-Moreau (Cher), du 2 au 13 mars 1925. MM. Honoré Guyot à gauche, Michel Beauchamp à droite.

LES CHIENS GUYOT EXISTENT-ILS TOUJOURS ?



Le piqueux du Rallye Saint-Hubert et la meute, années 1925.

Les chiens Guyot ont été consacrés par un article de Paul Daubigné, paru dans la revue «Nos Chiens», l'année de la mort de leur créateur. L'auteur évoquait ces preneurs de chevreuils remarquables par leur robe blanche et orange, ou rouge à grand manteau, mais aussi par leur vivacité dans les retours, leur sagesse dans le change, la finesse de leur nez et leur taille plutôt petite.

Ces éléments en font des chiens parfaitement adaptés au territoire. Celui-ci est assez fourré mais en même temps très bien percé, ce qui permet aux cavaliers d'être facilement aux chiens sans trop demander aux chevaux. Après un creux, voici quelques années, le territoire s'est à nouveau repeuplé, surtout dans la partie Nord de Quincy.

La principale novation tient à l'apparition récente de la grande culture dans la majorité des débûchés et donc, à la chasse, à la présence de guérêts nécessitant des chiens très fins du nez, collés à la voie, capables de chasser en forlonner même les mauvais jours.

Une seconde différence est apparue avec le déboisement intensif qui a été pratiqué autour du village de Preuilly, isolant ainsi la partie Sud du territoire du massif de Font-Moreau où s'étaient courues autrefois les épreuves de meute.

Quelques aimables invitations des chasseurs à tir permettent à l'équipage de retrouver, pour un ou deux bracelets, ce territoire voisin, ancien paradis du Rallye Saint-Hubert où l'on pouvait se rendre à cheval depuis le chenil et dont les bordures d'allées étaient la veille des chasses, blanchies à la chaux, par le vieux garde «La Sauce».

Autres temps, autres mœurs !

Un autre déplacement, un peu plus important celui-ci, mais particulièrement apprécié, a lieu à la Faye, chez le marquis de la Chapelle-Crosville dont l'équipage de chevreuil animait jadis la lande solognote.

La gaieté et l'extrême amabilité du maître de maison font vite oublier les heures passées à relever un défaut, les pieds dans l'eau de la Sauldre débordée, ou encore la difficulté de la voie par temps sec sur sol sablonneux, dans un territoire toujours vif en change.

Nous veillons, bien entendu, pour aplanir toute difficulté, à ne sortir qu'après la fermeture du faisán.

Il faut ajouter que M. de la Chapelle nous a toujours réservé la meilleure hospitalité, à l'époque notamment où les bois de Quincy s'étaient dépeuplés.

Une solide amitié nous lie aussi à deux maîtres d'équipage voisins : Claude Gruyer qui nous invite chaque année en forêt de Montargis et le Docteur Jacquet en forêt de Chinon, tous deux très accueillants.

Ces déplacements fournissent l'occasion de comparer les lots de chiens très différents, et eux-mêmes habitués à des territoires qui ne se ressemblent pas.

Nos chiens se sont bien adaptés à ces variations et prennent vingt à trente animaux par saison. Si nous manquons, c'est essentiellement en raison d'animaux qui se livrent mal, qui doublent, qui cherchent le change perpétuellement ou qui utilisent le Cher et l'Arnon en période de grosses crues.

Quand la meute est en curée, il n'est pas rare de voir plus de quinze chiens marquer le change instantanément, seule la jeunesse se laissant emporter.

Par contre, dans les mauvais jours, il n'est guère plus de trois ou quatre parmi les meilleurs, qui restent absolument sûrs et, dans ces circonstances, l'œil exercé de l'homme de métier connaissant ses chiens parce qu'il vit au chenil, s'avère souvent indispensable.

En tous cas, il est une règle de laisser systématiquement venir les chiens par la voie pour n'en point laisser de non chassée, ceci, même en débûcher les mauvais jours de gel.

Par contre, pendant ses retours et en raison de la finesse de nez de ses chiens, Daguët peut se permettre d'être parfois assez incisif dans ses appels. Le matin, son plaisir et le nôtre est celui d'un beau rapprocher de chevreuils. Quel souvenir, la saison dernière, que celui de Monaco attaquant un brocard après trois quarts d'heure de rapprocher par temps de neige, alors que les chiens ne pouvaient avoir connaissance qu'épisodiquement, lors des portées plus importantes ou peut-être des doubles !

Nous avons un autre excellent chien, Bolide, bon dans les retours et dans les quêtes, perçant dans les pires difficultés, sur les routes ou à l'eau.

Ces deux chiens sont blancs et oranges comme la majorité de la meute, proches de l'Anglo-Poitevin, coiffés souvent courts mais avec de belles têtes sèches et busquées.

La taille est moyenne mais le modèle toujours très longiligne, non sans rappeler parfois la conformation du lévrier ce qui explique peut-être leur train, en particulier lors des rares «à vue» en plaine.

Les chiens moins rapides, du fait de la construction, restent néanmoins utiles en prenant d'instinct les petites lignes ou les ailes moins fourrées.

Certains veneurs ne font-ils pas d'ailleurs de même, en réussissant à garder un cheval sec pendant toute la

chasse, mais néanmoins à intervenir aux seuls moments névralgiques ?

La formation des chiens de change se fait à partir de février. Nous sortons alors une troisième fois, pendant la semaine, en les encadrant de chiens sûrs.

Alors, en l'espace de quelques semaines, la devise «Prendre ou courir» devient «Courir pour prendre». Une seconde partie, très importante, de la formation est d'apprendre à se servir de son nez (deuxième censure) en plaine comme au bois.

Daguët laisse donc le matin, aux chiens, tout leur temps pour rapprocher, évitant de les emmener toujours à une brisée et surtout de fouler sous bois.

Il est fréquent de remarquer que les chiens bien en curée crient d'une toute autre façon lorsque «cela sent la viande».

Pour revenir aux «chiens Guyot» qui conservent une certaine originalité vis-à-vis du standard, on peut souligner la particularité dans ce lot à majorité de blancs et oranges, présentée par quelques sujets blancs et noirs. Ces derniers sont typés «Guyot» et présentent des têtes plus ogivales et busquées, une construction peut-être plus légère que ne le voudrait le standard. Ils sont assez différents des chiens d'origine Rouaille dont quelques spécimens chez nous proviennent de chez M. Gruyer. Ce pourrait être une occasion de retrempe intéressante sur une race somme toute assez étroite.

Malgré de graves épreuves dans notre entourage, la saison 1981-82 a commencé en flèche puisqu'au 1^{er} janvier, nous en étions à seize prises dont onze de suite. La qualité des chiens compte pour l'essentiel ; il reste aussi l'union des hommes, piqueux et boutons ainsi que la profonde amitié qui les lie.

Nous souhaitons longue vie au Rallye Saint-Hubert en le remerciant de ce qu'il nous a déjà apporté.



Mme Pierre Sicard, Maîtresse d'équipage. Saison 1981-82

(Photo : J. Chédot O.V.)